

SATYAJIT EYE (surround)

“C’est comme une maladie” : **Jones** ne se consacre qu’à **Muslimgauze**, ne vit que pour **Muslimgauze**, cesse rapidement d’écouter “la merde déversée par la radio” : “Nous n’avons pas le temps d’écouter la musique des autres”. Proche en cela d’une sorte de moine agnostique, il efface l’individu-**Jones** derrière l’entité-**Muslimgauze**, au point de s’exprimer dans les très rares interviews qu’il donne à l’aide d’un “nous”. “C’est symptomatique de quelque chose de plus profond, un désir conscient de submerger sa personnalité à l’intérieur d’une philosophie. Même s’il n’est pas pratiquant, cela a à voir avec la force subjugante de la foi religieuse.” (**Peter McIntyre**, in *The Wire*) Cet autisme schizoïde, qui a toujours fait de **Jones** un homme quelque peu impraticable, est aussi à l’origine de l’une des plus fascinantes trajectoires musicales de ces dernières décennies. **Muslimgauze** est un brasier qui ne s’arrête pas, une véritable machine à produire, expérimenter, enregistrer, et... progresser : “Nous devenons meilleurs d’année en année”. Et c’est vrai : chaque nouveau disque raffine un peu plus un son absolument inimitable : “Nous ne voulons pas sonner comme tous les autres” dit-il encore, et ce n’est pour une fois pas une simple déclaration d’intention. **Jones** poussera au fil de son oeuvre, avec la plus grande obstination, les capacités de ses instruments dans leurs derniers retranchements : percussions (réelles ou mécaniques) et boucles de cassettes, pourtant extrêmement rudimentaires, seront à l’origine d’un nombre presque infini de morceaux et de textures.

Abu Nidal, Iran (le premier CD sorti sur Staalplaat en 89) et *Uzi* le font remarquer auprès du label australien Extreme, au tout début des années 90. Ce sont les années de la maturité : de plus en plus subtile, l’intrication entre les acquis occidentaux d’un côté - froideur industrielle (**Esplendor Geometrico**...) et contamination de l’espace sonore par la composition en ruptures (**Stockhausen**...) - et de l’autre l’énergie, la sensualité, la transe narcotique de l’Orient, cette intrication devient indémaillable.

Intifaxa (1990), et surtout *United States Of Islam* (1991) proposent des déviations répétitives, une techno tendue et magnifiquement parcourue de percussions live d’Iran, de spectres d’incantations, de vibrations... **Jones** touche au but : créer une tension palpable, une musique d’hypnose qui évoque simultanément l’atmosphère des mosquées, des jets de pierre, du vent de sable... et tout cela tourbillonne en spirales, aériennes ou au contraire incroyablement denses et rugueuses.

L’écoute de **Muslimgauze** s’apparente souvent à une expérience exigeante - “déterritorialisante” pourrait-on même dire avec **Gilles Deleuze** - comme s’il s’agissait de retenter la même traversée qu’accomplit **Jones** dans son propre univers paradoxal et tourmenté. Un art nomade, infixeable, sous-tend la démarche de **Muslimgauze**, une véritable guérilla de sensations et de sons qui ne laissent jamais indifférent. “C’est à chacun de faire son choix. On peut simplement écouter la musique, ou alors essayer d’en savoir plus...”. Les visuels, les titres, les voix sont autant d’indices pour ouvrir les yeux sur une situation inacceptable; récemment encore, avec la jaquette du somptueux *Mazar-I-Sharif*, cet enfant manchot et victime des bombes avait perturbé la critique anglo-saxonne. Violence et fascination : deux armes de résistance.

OLD BOMBAY VINYL JUNKIE (melting)

Zul’m, sorti en 1992 sur Extreme, est la plus ondulante démonstration des talents de **Bryn Jones**, un vrai chef-d’oeuvre, un classique. Mais créer des chefs-d’oeuvre ultra-perfectionnés n’intéresse pas **Jones** : il veut aller plus vite, faire toujours plus, accélérer, encore et encore. Son projet est très clair, il s’agit de répondre en temps réel à tout ce qui assaille son esprit, à tout ce qui le touche : la politique (il compose *Hebron massacre* une semaine après les faits), la peinture, ou même un bâtiment (*The Blue Mosque*). Il se détache d’Extreme, après avoir réalisé le diptyque *Citadel / Infidel* (ce dernier avec **David Thrusell** de **Black Lung**), pour signer une double-deal avec Staalplaat et Soleilmoon : il s’enferme dans

son studio de la mosquée de Manchester. Tout est enregistré et conservé. Rien n’est répété. **Muslimgauze**, avec l’album emblématique *Silknoose* (sorti en 1995 sur Daft), entre dans l’ère du recyclage : un même segment (telle boucle de percussion, de flûte, etc.) est traité, travaillé, déconstruit, filtré, et peut être à l’origine d’un long morceau apaisant comme d’une plage saturée-compressée...

La force de **Muslimgauze** vient de cette vaste palette d’émotions, et de leur heurt : même les moments les plus tordus (*Arab Quarter* !) sont empreints d’une grande beauté, ouverts à la plus raffinée des circulations, au choc des musiques pakistanaises ou iraniennes et des manipulations électroniques dures. Mangé par une fièvre quasi délirante, **Jones** peut parfois produire jusqu’à une demi-douzaine de morceaux par jour ! La richesse à l’oeuvre dans *Zul’m* s’éclate dans plusieurs directions menées de front : ambient, bleep music, percussion... C’est à cette époque que Staalplaat décide de lancer Muslimlim, une série d’enregistrements ultralimités, disponibles par souscription (ils vont jusqu’à faire circuler des DAT, des Mini-

